

## LE SPORT EN ISRAËL-PALESTINE : UN CONFLIT DÉSAMORCÉ ?

**Tamir Sorek**

**BDIC | Matériaux pour l'histoire de notre temps**

**2012/2 - N° 106**  
**pages 47 à 52**

**ISSN 0769-3206**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2012-2-page-47.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Sorek Tamir, « Le sport en Israël-Palestine : un conflit désamorcé ? »,  
*Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2012/2 N° 106, p. 47-52.  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour BDIC.

© BDIC. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Le sport en Israël-Palestine : un conflit désamorcé ?

TAMIR SOREK\*

Le paysage sportif en Israël-Palestine se caractérise par un paradoxe intéressant : le sport, sous sa forme institutionnelle, est apparu historiquement dans une perspective nationaliste, visant à dépasser les disparités culturelles, ainsi qu'à réhabiliter une identité collective qui a subi humiliations et oppressions. Cependant, le sport ne s'est que rarement transformé explicitement en champ de bataille ethnique et national. Il ne donna pas lieu à des conflits nationaux mémorables tels que ceux qui ont accompagné les matchs de cricket entre l'Inde et le Pakistan ou de hockey entre les États-Unis et l'URSS pendant la guerre froide, ou encore les matchs de football dans les régions basque et catalane de l'Espagne. Cette spécificité régionale tient à deux raisons. La première, évidente, est que le niveau d'hostilité et de déni réciproque entre Israéliens et Palestiniens est tel, que les rencontres sportives entre leurs équipes représentatives sont assez rares. Le conflit israélo-palestinien est généralement considéré par les deux parties comme un conflit total à somme nulle et, depuis bon nombre d'années, la simple reconnaissance de la légitimité de l'identité collective de l'autre est impensable. La deuxième raison est plus subtile. En effet, dans un contexte bien précis, Juifs et Arabes se rencontrent régulièrement, puisque les citoyens juifs et arabes palestiniens d'Israël (environ 1,2 million, soit 17 % des citoyens israéliens) s'affrontent régulièrement sur les terrains de sport. Le paradoxe de cette situation est d'autant plus fort que l'on remarque que plus le sport est fondé sur l'affirmation de la masculinité et revêt un caractère guerrier, plus les Arabes d'Israël y sont représentés et y réussissent. Nous pourrions nous attendre à ce que la surreprésentation et la réussite d'une minorité discriminée dans des sports de combat contribuent à l'émergence de personnages tels le boxeur Muhammad Ali, un athlète opiniâtre et tapageur qui a mis sa notoriété sportive au service de la contestation politique<sup>1</sup>. Et pourtant, il n'en est rien. Un ensemble de forces sociales, politiques et économiques a œuvré à dépolitiser les

rencontres sportives arabo-juives et est parvenu à les dissocier du conflit israélo-palestinien. Au cours de ces rencontres, les références nationalistes ne sont pas suffisamment explicites pour transformer les terrains de jeux et stades en champ de bataille israélo-palestinien. Dans cette contribution, nous souhaitons étudier les fondements historiques qui ont conduit à une telle dépolitisation et nous proposerons une interprétation à ce double paradoxe.

## Aux origines du sport dans le sionisme et le mouvement national palestinien

Le sionisme et le mouvement national palestinien se sont constitués dans une large mesure en réaction aux menaces de l'existence collective et des humiliations subies par les deux communautés qu'ils représentent. Tant pour les Juifs, minorité discriminée et persécutée en Europe, que pour les Arabes palestiniens en tant que population colonisée, le sport a représenté un moyen de réhabiliter l'image qu'ils se faisaient d'eux-mêmes et surtout régénérer, par le biais du nationalisme, une masculinité menacée<sup>2</sup>.

En Europe de l'Ouest, l'émergence du sionisme a été concomitante d'un intérêt croissant pour le sport comme outil de développement de la conscience nationale. La « sportisation » du Juif est considérée comme un remède contre la faiblesse juive. Dans son discours prononcé en 1898 et largement cité depuis, le dirigeant sioniste, Dr Max Nordau, lance un appel à la création d'un « judaïsme musculaire » et souligne le lien entre la rédemption nationale et la réhabilitation masculine : « *Nous allons développer un torse saillant, des membres forts, un regard hardi – nous deviendrons un peuple de bravoure. Le sport est important*

1. Amid Saeed, « What's in a Name? Muhammad Ali and the Politics of Cultural Identity », *Sport in Society*, n° 5 (3), 2002, pp. 52-72.

2. Pour une analyse du nationalisme et de la masculinité dans l'histoire du conflit israélo-palestinien, voir Sheila Hannah Katz, « Adam and Adama, 'Ird and Ard: Engendering Political Conflict and Identity in Early Jewish and Palestinian Nationalisms », in D. Kandiyoti (eds.), *Gendering the Middle East: Emerging Perspectives*, Syracuse University Press, 1996, pp. 85-101 et Daniel Boyarin, « Outing Freud's Zionism, or, the Bisexuality of the Diaspora Jew », in Cindy Patton and Benigno Sánchez-Eppler (eds.), *Queer Diasporas*, Durham, Duke University Press, 2000, pp. 71-104.

\*Tamir Sorek, professeur au département de sociologie et au Centre des études juives de l'Université de Floride.



L'équipe de volley-ball du kibboutz Gan-Shmuel, championne d'Israël en 1953. DR.

sur le plan éducatif pour nous, les Juifs, puisque nous devons nous redresser non seulement physiquement, mais aussi spirituellement<sup>3</sup>. »

Les noms donnés aux clubs de sports sionistes reflétaient une aspiration forte à renouer avec les héros mythiques de l'histoire juive, à l'instar de Judas Maccabée, Samson, Bar-Kokhba et d'autres<sup>4</sup>.

Le mouvement sportif arabo-palestinien des années 1930 et 1940 faisait partie intégrante du mouvement nationaliste<sup>5</sup>. À titre d'exemple, la constitution de l'*Association sportive arabo-palestinienne*, fondée en 1944, interdit explicitement la participation de joueurs juifs alors que la fédération sioniste de football (*Palestine Football Association*) incite les clubs arabes à devenir adhérents afin de maintenir sa reconnaissance par la Fifa en tant que fédération officiellement représentative du pays<sup>6</sup>. Tout comme pour le mouvement sportif sioniste, la dimension nationaliste et masculine du mouvement sportif palestinien est illustrée par les équipes sportives de jeunes qui prennent les noms de commandants militaires musulmans et arabes historiques, tels que Khalid Ibn al-Walid<sup>7</sup> et Saladin<sup>8</sup>. La rhétorique des nouveaux médias de langue arabe souligne fréquemment les fonctions et la portée militaires du sport.

En outre, la relation entre le sport et le domaine militaire dépasse de part et d'autre la simple rhétorique. L'éducation physique de la jeunesse arabe et juive a été conçue pour préparer la jeune génération au combat. Parmi les Juifs, en 1939, suite à la Grande révolte arabe<sup>9</sup>, le *National Committee* (comité national) crée *The Department for Physical Training* (le service de l'entraînement physique), qui avait comme objectif principal de former la jeunesse juive pour défendre les colonies. Cette organisation était fortement liée tant du point de vue de l'organisation que du personnel aux institutions sportives juives existantes en Palestine<sup>10</sup>. Parmi les Arabes, certains clubs sportifs au milieu des années 1940 étaient utilisés pour préparer la jeunesse arabe dans la perspective d'un conflit militaire avec les sionistes<sup>11</sup>.

La guerre de 1948 crée une nouvelle réalité sociopolitique qui eut des répercussions considérables sur les institutions sportives. Les effets de la guerre sur la société palestinienne en général et sur le sport en particulier furent dévastateurs. Avec la guerre, les Palestiniens perdent les centres urbains modernes qu'ils ont sur la côte, des centaines de villages sont détruits et environ 750 000 personnes sont déracinées, deviennent des réfugiés et ne sont pas autorisés à rentrer chez eux<sup>12</sup>. Si en 1947, des dizaines de clubs sportifs arabo-palestiniens sont en activité principalement en ville, la destruction massive engendrée par la guerre et l'exil forcé d'élites urbaines amènent la disparition de la quasi-totalité des clubs sportifs existants dans le territoire qui devint celui d'Israël.

## Le sport et les relations judéo-arabes en Israël

Après la guerre de 1948, 160 000 Palestiniens restent sous la souveraineté israélienne. Ils constituent aujourd'hui environ un sixième des citoyens israéliens. Cette situation représente le seul cas où les Juifs israéliens et les Arabes palestiniens partagent le même environnement sportif depuis 1948.

3. Steve Israel and Seth Forman, *Great Jewish Speeches throughout History*, Northvale, NJ, Jason Aronson, 1994.

4. Haim Kaufman et Michael Bar-Eli, « Processes That Shaped Sports in Israel During the 20th Century », *Sport History Review*, n° 36 (2), 2005, p. 179.

5. Tamir Sorek, *Arab Soccer in a Jewish State: The Integrative Enclave*, New York, Cambridge University Press, 2007.

6. La Fifa dans son règlement ne reconnaît qu'une seule fédération de football par pays membre.

7. Khalid Ibn al-Walid est un compagnon du prophète Mohammed. Sous sa direction militaire et en l'espace de quelques années, de 632 à 636, l'Arabie a été unie sous une seule entité politique, le Califat.

8. Saladin (Sallah al-Din al-Ayubi), conduit l'opposition musulmane aux croisés. La victoire de ses armées à la Bataille de Hattin (1187) lui permet de reconquérir la Palestine et marque un tournant majeur dans le conflit entre Musulmans et Croisés.

9. La Révolte arabe de 1936-1939 en Palestine est une insurrection contre les autorités britanniques en Palestine, en protestation contre l'accélération de l'immigration juive et l'achat de terrain sioniste au milieu des années 1930.

10. En 1949, le tout premier Premier ministre d'Israël, David Ben Gurion, hésite à annexer le Service au ministre de la Défense ou au ministre de l'Éducation et de la Culture, et décide finalement d'opter pour le dernier.

11. Haim Levenberg, *Military Preparations of the Arab Community in Palestine 1945-1948*, London, Frank Cass, 1993.

12. Benny Morris, *The Birth of The Palestinian Refugee Problem: 1947-1949*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

En tant que Palestiniens par leur identification ethnique et nationale et Israéliens par leur citoyenneté, les Palestiniens vivant en Israël se trouvent confrontés à des difficultés persistantes concernant à la fois leur situation sociopolitique et leur identité collective pour plusieurs raisons interdépendantes. D'abord, sur le plan historique, Israël, comme État juif, fut établi en 1948 sur les ruines de la société palestinienne locale. Deuxièmement, ils sont vus d'un œil suspicieux à la fois par les Juifs israéliens et les Palestiniens en dehors d'Israël, étant considérés respectivement comme « un ennemi intérieur » ou comme des « Arabes israéliés ». Troisièmement, ils subissent plusieurs politiques discriminatoires continues dans de nombreux domaines<sup>13</sup>. En même temps, ils ne voient pas d'alternative politique réalisable dans l'immédiat. De surcroît, malgré toutes les insuffisances mentionnées ci-dessus, ils bénéficient de davantage de liberté politique et d'opportunités économiques que tout autre groupe palestinien au Moyen-Orient ou même que la majorité des citoyens arabes des pays voisins. Ces contradictions compliquent encore les questions d'appartenance et d'identification. Cette complexité plurielle doit être prise en considération lors de l'analyse des sports arabes en Israël.

À première vue, l'analyse de la pratique sportive des citoyens arabo-palestiniens d'Israël pourrait donner l'impression qu'elle représente un lieu de contestation ethnique et national. Cela tient au fait que les sports les plus pratiqués par les Arabes et dans lesquels ils réussissent le mieux sont ceux où le niveau d'agressivité requis envers l'adversaire est le plus élevé. Par ailleurs, les autorités israéliennes n'ont eu de cesse de tenter de détourner les Arabes de ces sports, de peur qu'ils ne servent de terreau pour le développement de la conscience nationale<sup>14</sup>. Les sports modernes sont fondés sur le maintien d'un équilibre délicat entre la libération contrôlée du sentiment d'excitation d'une part et le maintien d'une série de freins et contrepoids pour contrôler ces mêmes émotions d'autre part<sup>15</sup>. Le sport permet et légitime l'expression d'une agression libérée tout en la régulant par une série de règles convenues au préalable. Dans les conflits ethniques et nationaux, surtout lorsque ces mêmes conflits impliquent des formes dures de discrimination ou qu'elles sont intégrés dans un contexte colonial ou postcolonial, cette dialectique propre aux sports modernes se traduit par une tension entre le potentiel qu'ont les sports de servir de support à une fierté anticoloniale, ethnique ou nationale et le potentiel apaisant du discours ethniquement neutre, qui transforme le sport en espace potentiel d'intégration et de suspension de toute contestation. Chaque sport s'inscrit dans cet espace traversé par ces deux tendances mais, en fonction de son règlement, penche plutôt vers l'une ou l'autre. En général, dans l'État d'Israël, plus un sport se rapproche de la notion de libération de l'émotion, plus les Arabes y seront représentés et performants. Les deux sports les plus populaires en Israël, le basket-ball et le football illustrent bien ce phénomène. Le basket-ball figure parmi les sports que le gouvernement militaire israélien, au pouvoir entre 1948 et 1966, sou-

haite favoriser au départ aux côtés du volley-ball, de l'athlétisme et du tennis de table, contrairement au football, à la lutte, la boxe et l'haltérophilie qui ne sont « pas encouragés ». Du point de vue gouvernemental, les « sports dangereux » sont les sports de combat et guerriers – ceux-là mêmes qui sont les plus convoités par des hommes opprimés qui les pratiquent pour compenser leur soumission politique (les femmes en tant que rebelles suscitent probablement moins d'inquiétude). Cette politique, laborieusement mise en œuvre, échoua complètement. Sur le long terme, c'est précisément dans le domaine des « sports dangereux » que les hommes arabes sont fortement représentés jusqu'à atteindre un niveau de domination totale. En revanche, les hommes arabes en Israël sont sous-représentés et ne réussissent pas au basket-ball. Il n'y a jamais eu d'équipe arabe en première division, l'équipe nationale israélienne n'a jamais eu de joueur arabe et le nombre total d'équipes masculines arabes inscrites officiellement au sein de l'union israélienne de basket-ball s'élève seulement à 24 soit environ 11 % du total<sup>16</sup>.

Le football représente une situation intermédiaire. Plus d'un tiers des équipes masculines de football qui jouent au sein de la Fédération d'Israël de Football représentent des villes, villages ou quartiers arabes. En outre, au cours de la dernière décennie, les équipes arabes restent durablement en première division, et en 2004, l'équipe arabe Ittihad Abna Sakhnin remporte l'*Israel State Cup* et représente Israël en Europe lors de la saison suivante. Il est intéressant de noter que cette tendance s'inverse chez les femmes. Les femmes arabes sont surreprésentées en basket-ball (21 équipes soit 19 %) <sup>17</sup>, et sous-représentées en football (une équipe sur 17 soit 6 %) <sup>18</sup>. Il se peut que ces tendances inversées caractérisent l'image masculine du football en Israël, par opposition à l'image plus neutre à l'égard du genre du basket-ball. Il est probable pour les hommes arabes, relevant d'une minorité colonisée, que l'image masculine du football le rende particulièrement attractif.

Les hommes arabes sont également surreprésentés dans d'autres sports, tels que le karaté traditionnel et l'haltérophilie, pratiques « non recommandées » par le gouvernement israélien pour les Arabes au début des années 1960.

Mais l'exemple le plus frappant reste la boxe, un sport au niveau de violence élevé puisqu'il légitime le fait de donner un coup de poing dans la figure de l'adversaire. Dès les années 1980, les Arabes dominent la boxe en nombre de licenciés, de performances sportives et de représentants dans les postes administratifs. Dans les championnats de 2005, par exemple, plus de la moitié (234) des 460 participants sont issus de clubs représentant des villes arabes,

13. Ali Haider, Yaser Awad, and Manar Mahmoud, *The Equality Index of Jewish and Arab Citizens in Israel* (2009), Jérusalem, Sikkuy, 2010.

14. Tamir Sorek, *Arab Soccer in a Jewish State: The Integrative Enclave*, New York, Cambridge University Press, 2007.

15. Norbert Elias and John L. Scotson, *The Established and the Outsiders: A Sociological Enquiry into Community Problems*, London, Sage, 1994.

16. Données consultées le 17 août 2009 sur le site internet de la Fédération d'Israël de basket-ball, <http://www.ibba.one.co.il/>

17. *Ibid.*

18. Les calculs sont basés sur les informations disponibles sur le site internet de la Fédération d'Israël de Football, <http://football.org.il/Leagues/Pages/LeagueDetails.aspx/> (consulté le 17 août 2009).

sans compter les 75 participants (16 %) qui viennent de clubs originaires de villes mixtes<sup>19</sup>. De même, entre 2001 et 2004, 40 des 52 (77 %) titres de championnat seniors hommes sont remportés par des boxeurs arabes<sup>20</sup>. L'*Israeli Boxing Association* (Association d'Israël de boxe) est la seule fédération sportive dont les bureaux se trouvent dans une ville arabe. Elle organise ses compétitions les plus importantes dans des villes arabes et son président et son directeur général sont arabes.



veaux citoyens indésirables d'Israël. Le développement de clubs sportifs contrôlés par l'État illustre cette volonté. Ainsi, à partir de 1948, le sport en Israël se voit non seulement chargé de réhabiliter l'image des hommes juifs et de consolider une identité nationale moderne d'Israël, mais il est également utilisé comme un moyen de contrôle et de surveillance de la minorité arabe palestinienne. Pour comprendre le rôle politique du sport dans le contexte israélo-palestinien, il est essentiel de prendre en considération l'idée selon laquelle il renvoie à la notion de modernité, et à la dimension politique de celle-ci. La modernité est un discours puissant qui joue un rôle spécifique dans des contextes coloniaux<sup>22</sup> et le sport est un des versants importants au sein d'un « modèle culturel de la modernité, une structure essentielle qui sert de fondement pour les normes, les symboles et les critères esthétiques des sociétés qui aspirent consciemment à devenir "modernes" »<sup>23</sup>. Le sport en tant que symbole de « modernité » est utilisé par les organisations étatiques afin de se présenter comme agents de la modernisation. La population arabo-palestinienne restée sous l'autorité israélienne est majoritairement rurale. Une grande partie était peu concernée par le mouvement sportif palestinien. Les fonctionnaires du *Histadrut*, Fédération des syndicats d'Israël, qui furent désignés par le gouvernement pour favoriser la création de clubs de sport dans les villages arabes à la fin des années 1950 et au début des années 1960, utilisent la réticence des anciens dirigeants ruraux pour le sport, afin de renforcer leur image de chantres de la modernité. Les dirigeants arabes traditionnels, qui exercent un pouvoir local, ne purent se faire à l'idée que la jeunesse participe à des jeux tels le football. Dans le meilleur des cas, ils considéraient ce dernier, en voyant les jeunes hommes à peine vêtus courir sans but précis après un ballon, comme une perte de temps et, dans le pire des cas, comme une activité efféminée et déviante. Pour les hommes de la plus jeune génération, les sports masculins offraient une exceptionnelle opportunité de réhabiliter leur image collective. Le sport autorisait une grande variété d'interprétations, et, alors qu'aux yeux des anciens, ce n'était qu'un jeu associé à l'enfance et au manque de maturité, il représentait pour la plus jeune génération, une opportunité d'éprouver leur masculinité en situation de compétition, peu de temps après la défaite catastrophique et humiliante de leur peuple pendant la guerre.

Cette signification du sport souligne une connivence *ad hoc* entre l'establishment politique israélien et les jeunes hommes des villes et villages palestiniens sous l'autorité israélienne. Tous deux étaient favorables au développement du sport arabe, mais pour des raisons différentes : parce qu'il était l'occasion de promouvoir une nouvelle image de soi pour les uns et parce qu'il représentait un moyen de contrôle efficace pour les autres. Depuis le début des années 1960, les clubs de sport arabes se multiplient en Israël. Même s'il est considéré à l'origine comme un jeu dangereux par les autorités, la popularité du football s'avère bien trop forte, ce qui explique que sa pratique soit encouragée tant qu'il reste sous le

**Rencontre de football entre la Palestine et la Thaïlande. Stade Faisal Al-Husseini (Al-Ram). 2011. DR.**

Pour étonnant que cela puisse paraître, cette surreprésentation dans les sports violents ne donne que très rarement lieu à l'expression explicite de contestation politique ou l'occasion d'affrontements ethniques et nationaux. Les drapeaux palestiniens demeurent rares dans les stades de sport. Les boxeurs arabes en activité évitent toute déclaration nationaliste palestinienne et l'administration arabe de l'*Israeli Boxing Association* emploie un ton patriotique envers Israël dans les médias<sup>21</sup>. Ce faisant, on peut se demander, en dépit de l'attraction exercée sur les citoyens arabes par ces sports si intenses sur le plan physique, les raisons de l'absence d'une contestation ethnique et nationale.

### La modernité et le sport : faire taire la contestation

Un des fondements essentiels de la politique des autorités israéliennes dans les années 1950 et 1960 est d'empêcher l'émergence d'une conscience nationale au sein de la minorité arabe palestinienne et de tenter de développer une identité arabe locale non palestinienne parmi les nou-

19. Les calculs sont basés sur les informations disponibles sur le site internet de l'*Israeli Boxing Association* : [http://www.boxingisrael.com/index.php?option=com\\_content&task=view&id=34&Itemid=55/](http://www.boxingisrael.com/index.php?option=com_content&task=view&id=34&Itemid=55/) (consulté le 18 août 2009).

20. Les calculs sont basés sur les informations disponibles sur le site internet de l'*Israeli Boxing Association* : [http://www.boxingisrael.com/index.php?option=com\\_content&task=view&id=33&Itemid=56/](http://www.boxingisrael.com/index.php?option=com_content&task=view&id=33&Itemid=56/) (consulté le 18 août 2008).

21. Tamir Sorek, « The only place where an Arab can hit a Jew and get a medal for it': Boxing and masculine pride among Arab citizens of Israel », *Sport in Society: Cultures, Commerce, Media, Politics. Special Issue: Sport, Culture, and Ideology in the State of Israel*, edited by Yair Galily and Amir Ben-Porat, n° 12 (8), 2009, pp. 1065-1074.

22. Timothy Mitchell, « The Stage of Modernity », *Questions of Modernity*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2000, pp. 1-34.

23. Gerard Delanty and Patrick O'Mahony, *Nationalism and Social Theory: Modernity and the Recalcitrance of the Nation*. London, Thousand Oaks, and New Delhi, Sage Publications, p. 6.

contrôle exclusif et la surveillance de l'État. Les autorités israéliennes considéraient les nouveaux clubs comme un antidote contre la conscience nationaliste ; elles les encourageaient et les soutenaient activement, à condition qu'ils jouent dans le cadre officiel de l'organisation sportive sioniste. Les organisations sportives arabes indépendantes furent interdites et celles qui apparurent furent rapidement dissoutes. Dans de telles circonstances, le football et la boxe devinrent un « sanctuaire » où les hommes arabes pouvaient montrer une masculinité combative, quasi-nationaliste, et où il n'y avait pas de risque de confrontation avec les autorités de l'État.

Paradoxalement, en faisant taire leurs aspirations nationalistes ou en les réservant à d'autres domaines, les athlètes masculins arabes pouvaient simuler la guerre contre les hommes juifs. Pour les supporters de sport arabes à la fin des années 1960, l'identification aux grandes équipes de football arabes telles que Shabbab al-Nassira ou à des joueurs évoluant dans des équipes juives comme Hassan Bastouni au Maccabi Haïfa ou Ali Otman au Hapoel Jérusalem F.C., peut renforcer la masculinité et la fierté nationale. De telles identifications n'étaient pas menacées par les sanctions pouvant concerner d'autres « modèles héroïques », comme les membres du mouvement Fatah<sup>24</sup> qui commençait à monter en puissance exactement à la même époque.

Le régime militaire est officiellement écarté en 1966 (et paradoxalement exporté immédiatement ensuite aux territoires occupés en 1967) et Israël, à l'intérieur de ses frontières antérieures à 1967, vit une période de libéralisation relative dans plusieurs domaines, surtout à partir des années 1980. Le pouvoir disciplinaire de l'État est rapidement remplacé par les lois du marché. La commercialisation accélérée de certains sports, surtout du football depuis le début des années 1980<sup>25</sup>, contribue au rôle pacificateur du sport. La libéralisation de la sphère publique implique qu'un athlète arabe qui souhaite protester ne risque plus de sanction légale ni de harcèlement par les forces de sécurité. En revanche, une telle protestation pourrait éventuellement l'empêcher de voir son nom figurer sur la liste des joueurs sélectionnés par un club juif important ou sur celle de l'équipe nationale d'Israël. Cette prise de position pourrait mener à son tour à une perte directe de revenu, à moins d'opportunités de contact avec les agents européens, et donc compromettre une carrière d'athlète lucrative.

C'est seulement dans les années 1990, avec le développement de la presse arabe indépendante, la libéralisation de la sphère publique israélienne et la confiance grandissante de l'élite palestinienne en Israël, qu'un discours explicitement combatif et nationaliste est associé au sport arabe dans le pays. Depuis le milieu des années 1990, les métaphores guerrières sont plus fréquentes dans la presse arabe pour décrire les rencontres sportives arabo-juives, et elles se chargent même parfois de références à des épisodes réels des guerres israélo-arabes. Les chroniques du défunt journaliste, Maher Awawde, qui fut responsable de la rubrique sportive du *Kul al-Arab* à la fin des années 1990 illustrent bien cette tendance.

À titre d'exemple, avant un match important entre Sakhnine et Ha-Po'el Be'er Sheva', une équipe juive représentant la ville du même nom dans le sud d'Israël, Awawde écrit : « *Le commando de Sakhnine et son arsenal (que j'espère moderne) s'en vont à Be'er-Sheva'. La ligne à franchir est la ligne Bar-Lev. Les Égyptiens ont réussi et Ittihad Abna Sakhnin aime la tradition. Demain sera le moment de vérité. S'agira-t-il d'une tromperie ou d'une croisière vers l'objectif ?*<sup>26</sup> »

En arabe, le thème « tromperie ou croisière » contient une rime, « al-tazyif aw al-tajzif ». La croisière – promenade militaire – fait allusion à la traversée du canal de Suez par des soldats égyptiens au cours des premières heures de la guerre de 1973. En l'espace de quelques heures, la ligne fortifiée construite par l'armée israélienne et portant le nom du chef d'état-major Haim Bar-Lev s'écroule. Le fait que M. Awawde mentionne la traversée du canal de Suez et la ligne Bar-Lev montre clairement les tentatives constantes de la chronique pour alimenter la fierté nationale arabe autour des équipes arabes de football en les reliant, par associations d'idées, aux mythes nationaux palestiniens et arabes. Une compétition arabo-juive qui a lieu dans le Sud du pays est associée aux batailles israélo-égyptiennes de la guerre de 1973 et les joueurs de Sakhnine sont priés de continuer la tradition et de vaincre les juifs, oubliant pour l'occasion la présence de plusieurs joueurs juifs dans l'équipe de Sakhnine.

Néanmoins, il semble qu'il existe un décalage entre les journalistes sportifs, plus instruits que le supporter moyen, et la panoplie de symboles visibles dans les stades. Les symboles nationaux palestiniens sont habituellement exclus des installations sportives bien que n'étant plus illégaux depuis 1993, et ils ne sont brandis que dans des contextes de provocation nationaliste exceptionnels par des supporters juifs. En outre, les scènes de violence lors des rencontres judéo-arabes ne sont pas plus fréquentes que pendant d'autres compétitions (arabo-arabes ou judéo-juifs). Ceci témoigne que « le sport comme substitut à la guerre » est un thème trop réducteur pour décrire le paysage sportif en Israël. Si les supporters de football juifs issus de la classe ouvrière cherchent parfois à intensifier le conflit national au sein des stades, les supporters arabes se trouvent dans une position plus ambiguë. Le football représente effectivement une opportunité de « vaincre les hommes juifs » lors d'une compétition athlétique. Mais il représente également une opportunité unique pour les citoyens arabes d'être intégrés et de recevoir l'approbation de la majorité juive. C'est une sphère qui glorifie un éthos méritocratique et offre donc aux joueurs une protection contre les pratiques discriminatoires auxquelles ils doivent faire face dans beaucoup d'autres domaines de la société israélienne. Par conséquent, les supporters arabes gèrent leur relation avec les supporters juifs avec prudence. Cette orientation intégrative et conservatrice du sport en Israël est

24. Un parti palestinien majeur établi en 1959, prônant une action palestinienne indépendante et autonome vis-à-vis des intérêts des États arabes. Le Fatah opte pour la lutte armée comme stratégie et la met en place à partir de 1965.

25. Amir Ben Porat, « The Commodification of Football in Israel », *International Review for the Sociology of Sport*, n° 3 (33), 1998, pp. 269-276.

26. Maher Awawde, *Kul al-Arab*, 23 avril 1999.

confirmée par les résultats d'une enquête que nous avons menée en 2000 sur un échantillon représentatif de jeunes hommes arabes en Israël. Il s'avère que les hommes arabes qui fréquentent les stades de football sont plus enclins à voter pour les partis sionistes lors d'une élection et moins disposés à manifester fièrement leur identité palestinienne. Ces résultats laissent supposer que la tentative planifiée des autorités pour manipuler la conscience collective des citoyens par le sport connaît un certain succès.



Supporters de l'équipe arabe de Sakhnin. 2004. DR.

## Les supporters palestiniens en Cisjordanie et dans la bande de Gaza

La nature du sport comme « enclave intégratrice » devient encore plus évidente après la guerre de 1967. Au cours de ce conflit, Israël occupa un grand territoire et imposa son contrôle sur les Palestiniens qui se trouvaient sur ces territoires, dont la bande de Gaza, occupée jusqu'en 2005, et la Cisjordanie<sup>27</sup>. Les Palestiniens de Cisjordanie et de la bande de Gaza n'ont jamais été considérés comme des citoyens potentiels d'Israël et par conséquent ils n'ont jamais été invités à rejoindre les associations sportives israéliennes. De même, les institutions sportives palestiniennes indépendantes et les compétitions qu'elles organisent en Cisjordanie et dans la bande de Gaza ne comptent que très peu de citoyens arabo-palestiniens d'Israël dans leurs rangs, même si la Fédération de Palestine de football recrute pour l'équipe nationale un coach palestinien qui est citoyen d'Israël et ancien joueur d'une équipe israélo-juive. Cette séparation ajoute une nouvelle dimension à l'orientation « israélienne » de l'athlète arabe à l'intérieur d'Israël.

Par ailleurs, il existe des preuves que le football israélien a, ou du moins a eu dans le passé, des partisans parmi les Palestiniens de Cisjordanie et de la bande de Gaza – bien qu'il soit difficile d'estimer l'ampleur d'un

tel phénomène. Cet intérêt remonte à la période comprise entre 1967 et 1992, lorsque une grande partie de la main-d'œuvre masculine palestinienne travaillant à l'intérieur des frontières

d'Israël d'avant 1967 partage le quotidien des Israéliens et apprend l'hébreu. Le film documentaire Dan Setton, intitulé *Shaheed: The Making of a Suicide Bomber* représente un exemple frappant du caractère extraterritorial du sport au sein duquel, le conflit ne peut pénétrer. Réalisé à partir d'interviews de prisonniers palestiniens envoyés en Israël pour des missions suicides, ce film cherche à comprendre les motivations qui expliquent leur détermination à sacrifier leur vie. L'un des interviewés, Rashid Saker, un kamikaze potentiel assis dans une prison israélienne, parle de son intérêt pour le football israélien. L'intervieweur demande :

« Question : Si l'on vous avait demandé d'exécuter votre mission dans un stade de football, le stade Teddy en Israël par exemple, qu'auriez-vous fait ?

Réponse : Dans le stade, je n'aurais pas pu faire ça.

Question : Même si ce sont des Juifs, Sionistes et Infidèles ?

Réponse : Je n'aurais pas pu le faire ».

Le documentaire ne va pas plus loin pour explorer les raisons de la réticence de Saker à tuer des supporters israéliens, ainsi que lui-même, dans un stade de football, mais il est clair que le football a une valeur symbolique spéciale pour lui. En tant que Palestinien employé en Israël, il se peut que Saker soit exposé aux mêmes forces qui ont façonné l'attitude des citoyens palestiniens d'Israël envers le sport. Il se peut notamment que le football symbolise l'espoir de la normalité, un espace de relation égalitaire entre Juifs et Arabes. Si Saker s' imagine les supporters à l'intérieur du stade, peut-être qu'ils lui ressemblent trop pour représenter des ennemis qui méritent de mourir.

Le sport n'est pas devenu un domaine de confrontation nationaliste explicite entre Juifs israéliens et Arabes palestiniens, bien qu'ils jouent ensemble dans un certain nombre de territoires. Le sport parmi les citoyens arabes palestiniens d'Israël illustre bien la façon dont il pourrait contribuer au maintien de structures et d'idées hégémoniques, par sa capacité à produire un discours ethniquement neutre. Bien qu'il soit prouvé que la frustration et l'humiliation nationales jouent un rôle important dans l'attrance des citoyens palestiniens d'Israël pour le sport en tant que supporters ou athlètes, leur frustration demeure souvent privée d'expression et son expression trouve un écho plus propice en dehors du champ sportif.

La dépolitisation réussie de la rencontre sportive arabo-juive la rapproche d'autres rares enclaves isolées en Israël, telles les pharmacies ou les salles d'opérations, où l'avantage politique juif est suspendu et remplacé, mais seulement temporairement, par une interaction égalitaire fondée sur des critères commerciaux, professionnels ou sportifs. Cependant, le discours relativement libéral produit au sein du champ sportif joue un rôle dans la justification et la légitimation de la hiérarchie ethnique effective dans d'autres domaines, en fournissant un modèle égalitaire illusoire qui, ne peut pas concrètement se retrouver dans d'autres champ d'activité. ■

27. Avec l'entrée en vigueur des accords d'Oslo au milieu des années 1990, l'autorité palestinienne prend le contrôle partiel de quelques territoires incongrus qui s'élèvent à environ 30 % de la Cisjordanie. Toutefois, le contrôle tangible des territoires reste pratiquement entre les mains des Israéliens.